

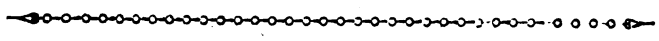
# LE TALISMAN

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

PAR MM. VARIN ET AD. CHOQUART

MUSIQUE DE M. JOSSE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 12 juillet 1850.



**Distribution de la pièce.**

JÉRICO, militaire arrivant d'Afrique . . . . .	MM. PONCHARD.
RAYMOND, chasseur d'Afrique. . . . .	CARVALHO.
GENEVIÈVE, veuve et fermière . . . . .	M <sup>lle</sup> LEMERCIER.
FRANCINE, sa sœur . . . . .	DECROIX.

# LE TALISMAN.



Une ferme à gauche de l'acteur. — A droite un bosquet avec une table et un banc.

## SCENE PREMIERE.

FRANCINE, RAYMOND. (*Au lever du rideau, Justine est à gauche du théâtre, occupée à filer ou à coudre. Raymond est à droite, il rascommode une béche.*)

FRANCINE, à part, regardant Raymond.

Depuis un quart d'heure qu'il est là, il ne m'a pas encore adressé la parole.

RAYMOND, à part.

Etre seul avec elle, et ne pas oser lui dire...

FRANCINE, de même.

Ce serait cependant bien l'occasion pendant que ma sœur n'y est pas.

RAYMOND, de même.

Mais non... il vaut mieux me taire!... ma position m'ordonne le silence. (*Il soupire.*) Ah!

FRANCINE, à Raymond.

Plait-il, monsieur Raymond, vous me parlez ?

RAYMOND.

Non, non... mademoiselle Francine, je n'ai rien dit.

FRANCINE, à part.

Oh ! j' vois bien qu'il ne pense pas à moi.

RAYMOND, à part.

D'ailleurs, elle ne m'aime pas, elle ne m'a jamais montré que de l'indifférence!

FRANCINE, à part.

Au fait! que m'importe! puisqu'il ne m'est pas permis de l'écouter. (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Heureusement, voici ma sœur!

## SCENE II.

LES MÊMES, GENEVIÈVE:

GENEVIÈVE:

AIR :

Fillette qui veut plaire,

Sois coquette et légère ;  
 Pour enchaîner l'amour,  
 Il faut n'aimer qu'un jour.  
 Sois coquette et légère,  
 Voilà le vrai bonheur !  
 Par ce moyen, ma chère,  
 On séduit plus d'un cœur !  
 Non, jamais de mélancolie,  
 Elle fait fuir les amoureux ;  
 La plus belle n'est plus jolie  
 Quand les larmes voilent ses yeux.  
 Point de mélancolie,  
 Un front triste et rêveur,  
 Ne vaut pas la folie  
 Pour captiver un cœur.  
 Fillette, etc.

Mais que vois-je, et quel sombre nuage  
 Obscurcit tes regards si doux ?  
 Toi, si gentill', c'est bien dommage !  
 Les amoureux sont de grands fous.  
 Allons, ma Francine,  
 Ne sois pas chagrine,  
 Console-toi,  
 Fais comme moi.  
 Fillette qui veux plaire,  
 Sois coquette, etc.

Bonjour, monsieur Raymond, comment allez-vous ce matin ?

RAYMOND.

Bien, très-bien... mes forces reviennent, elles sont revenues,  
 et pour les exercer, je vais travailler au jardin.

GENEVÈVE.

Ah ! je crois que vous êtes un fameux jardinier !

RAYMOND.

Le fait est que je n'entends rien au jardinage... mais je vous  
 construis un petit banc de gazon où vous irez vous reposer  
 quand je serai parti.

FRANCINE.

Parti... ça n'est pas si pressant.

RAYMOND.

Je voudrais avoir un autre moyen de reconnaître l'hospitalité  
 que j'ai reçue de vous.

GENEVIÈVE.

Mon Dieu ! ne parlons pas d' ça ; c'était si naturel, vous veniez d'Afrique... vous arrivez ici souffrant !... une blessure qui s'était r'ouverte !... On ne pouvait pas vous laisser continuer votre route !

FRANCINE.

Il y aurait eu de l'inhumanité !

RAYMOND.

Dites plutôt que vous êtes toutes les deux aussi bonnes que jolies... et qu'on serait trop heureux...

FRANCINE.

Heureux?... de quoi ?

GENEVIÈVE.

Achevez... vous disiez?...

RAYMOND.

Je disais... je disais que j'allais travailler au jardin.

FRANCINE.

Vous avez bien le temps. Demain... après-demain..

RAYMOND, *à part.*

Demain, je serai peut-être loin d'ici !

FRANCINE.

Vous savez qu'il ne faut pas vous fatiguer.

RAYMOND.

Mais c'est un plaisir, au contraire... ça me met en appétit.

FRANCINE.

Alors, je vais préparer le déjeuner; ne vous faites pas attendre.

RAYMOND.

Pour être exact, je vais me dépêcher... Ainsi, au revoir, à tout à l'heure !... (*Il sort.*)

### SCÈNE III.

GENEVIÈVE, FRANCINE.

GENEVIÈVE.

Tiens, ma sœur, tu as beau vouloir me le cacher, je suis sûre que tu l'aimes.

FRANCINE.

Mais non, je t'ai déjà dit que non.

GENEVIÈVE.

Dam ! il est gentil garçon, monsieur Raymond ! Moi, ce ne serait pas mon caprice, il est trop sérieux... mais toi, tu peux l'aimer, quoique je ne t'y engage pas, au contraire... parce que si l'autre allait arriver...

FRANCINE.

J'ai d'abord cru que c'était lui!

GENEVIÈVE.

Et moi aussi!

FRANCINE.

Mais depuis quinze jours qu'il est à la ferme, il n'a rien dit.

GENEVIÈVE.

Et il n'a pas fumé, c'est là que je l'attendais!

FRANCINE.

Etmaintenant qu'il est rétabli, il parle déjà de s'en aller.

GENEVIÈVE.

C'est dommage!... Si tu étais sa femme, je vous céderais volontiers la ferme, et ça m'arrangerait... je commence à m'en-nuyer d'être fermière!... des bœufs, des moutons, des garçons de ferme... c'est bien lourd pour une veuve qui aime à rire.. tandis qu'avec lui... mais je n'y renonce pas... et pourvu qu'il reste encore trois jours avec nous...

FRANCINE.

Trois jours!

GENEVIÈVE.

Il n'en faut pas plus... tu ne te rappelles donc pas la lettre de notre père? je la relisais encore ce matin!... (*Elle tire la lettre de sa poche et lit.*) «Alger, 2 septembre 1833. Mes chères filles, hier ma pipe s'est éteinte d'elle-même, je n'ai pas eu la force de la finir.— C'est une manière de vous dire que je n'existerai plus quand vous recevrez cette lettre.. Ne me plaignez pas trop! Ma pipe est là sous mes yeux!... je lui dois un des plus doux souvenirs de ma vie! mon dernier regard sera pour elle!...» (*S'interrompant.*) Il me semble encore la voir!

FRANCINE.

Et moi aussi!... Ce n'était pas une pipe comme une autre, avec son aigle à deux têtes et son tuyau rouge!... Comme il avait du plaisir à fumer là-dedans, ce bon père!...

GENEVIÈVE.

Ah! il en était fier!... c'était un trophée de la campagne de Russie!... Quand les Français s'emparèrent de Smolensk, notre père s'élança dans une maison du faubourg avec d'autres soldats... Ils trouvèrent un vieillard, un général russe, que la goutte avait cloué dans son fauteuil et qui fumait!... Mon père arrête ses camarades... Il y a ici des cheveux blancs, dit-il.. respect aux anciens!... Il s'éloignait le dernier, le vieillard le rappelle... Soldat, tu m'as sauvé la vie... quelle récompense veux-tu?... Ma foi, mon général, je voudrais bien cette pipe! que vous fumiez si tranquillement quand nous sommes entrés!

c'est la pipe d'un brave !... Le général la lui donne !... Aussi, il en avait bien soin, et il ne l'eût jamais prêtée à personne. Mais achevons sa lettre !... (*Elle lit.*) « Cette pipe, mes enfants, je la lègue à un jeune soldat qui m'a sauvé du yatagan des Arabes, et je lui donne ma parole que s'il se présente avant deux ans avec ce gage de mon amitié et de ma reconnaissance, il épousera ma fille Francine.

FRANCINE.

C'est ça, il m'a enrôlée militairement dans le mariage, sans savoir si ça m'arrangerait.

GENEVIÈVE.

Avant son départ, n'as-tu pas juré sur sa croix d'honneur d'épouser celui qu'il te choisirait ?...

FRANCINE.

C'est vrai ! et je suis prête à tenir mon serment !

GENEVIÈVE.

Je le sais bien !... tu tiens tes serments... mais dans trois jours, il y aura deux ans que la lettre a été écrite, et ce soldat n'a pas paru ; il est peut-être mort !...

FRANCINE.

Alors, il devrait bien le faire dire !...

GENEVIÈVE.

Dans trois jours, si la pipe ne nous est pas rapportée, tu seras libre !

FRANCINE.

Tu le crois ?...

GENEVIÈVE.

C'est positif !... et alors, si monsieur Raymond n'est pas parti... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

FRANCINE.

Qu'est-ce qui vient nous déranger ?

GENEVIÈVE.

Un inconnu !... Ma foi, s'il veut nous parler, il se donnera la peine d'entrer à la ferme !... Viens, ma sœur ! (*Elles rentrent dans la ferme.*)

#### SCENE IV.

JÉRICO, *entrant par le fond.*

JÉRICO.

AIR :

Toujours léger d'argent,  
En chantant je chemine,

Grâce à ma bonne mine,  
 On me reçoit gaiment ;  
 On me fête, on s'empresse,  
 Et partout, je le vois,  
 Le plaisir et l'ivresse  
 Semblent naître à ma voix.

Sur mes pas, en tous lieux,  
 Les femmes les plus belles,  
 Au pouvoir de mes yeux  
 Ne sont jamais rebelles.  
 On résiste d'abord  
 Et mon audace excite la colère,  
 Mais un plus doux transport  
 Les fait bientôt céder à ma prière.  
 Moment enchanteur,  
 Dans ce tête-à-tête,  
 Le plus tendre cœur  
 Devient ma conquête.  
 Toujours léger, etc.

Au mari qui fait du tapage,  
 Un', deux, allons, le sabre en main !  
 A moins qu'il ne trouve plus sage  
 D'accepter un verre de vin.  
 Souvent l'époux le plus sauvage  
 En trinquant me serre la main,  
 Et son humeur morose  
 Devient couleur de rose.  
 Toujours léger, etc.

## SCÈNE V.

GENEVIÈVE, JÉRICO, FRANCINE.

JÉRICO.

Ah ça ! mais on ne s'empresse pas d'accourir!... Il n'y a donc point de population dans ce paysage?... Oh ! deux fleurs des champs!... Attention !...

GENEVIÈVE, *sortant de la ferme avec Francine.*

Il est encore là !

JÉRICO, *les regardant.*

Ces deux petites mères-là ne sont pas repoussantes !

GENEVIÈVE.

Voyons, monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

JÉRICO.

C'est bien à madame veuve Marcel que j'ai l'avantage !...

GENEVIÈVE.

A elle-même !

JÉRICO.

Tant mieux !

GENEVIÈVE.

Et pourquoi tant mieux ?

JÉRICO.

Ce mot-là m'est venu en vous regardant.

GENEVIÈVE, *à part.*

Il est drôle !...

JÉRICO.

On m'a dit que vous aviez besoin d'un garçon de ferme.

FRANCINE, *à part.*

Un garçon de ferme !... moi qui avais déjà peur ! (*Elle rentre.*)

GENEVIÈVE.

On vous a dit que je cherchais un garçon de ferme ?

JÉRICO.

Oui, belle fermière !... en traversant ce village, ce bruit a frappé mon oreille... et je me présente !

GENEVIÈVE.

Vous ?... c'est singulier !... vous n'avez pas l'air d'avoir jamais fait ce métier-là !

JÉRICO.

Tous les jours on fait une chose qu'on n'avait pas encore faite... Le Français est apte à tous les emplois !

GENEVIÈVE.

Encore faut-il savoir son état !

JÉRICO.

Je sais que j'aimerais à vous servir !

GENEVIÈVE.

Si vous n'avez pas d'autres recommandations...

JÉRICO.

Et ma figure !... Je croyais que ma figure se recommandait d'elle-même !

GENEVIÈVE.

Et je ne m'y fierais pas !



JÉRICO.

Vous êtes difficile !... elle a cependant réuni pas mal de suffrages tant en France qu'en Algérie.

GENEVIÈVE.

En Algérie... Vous revenez d'Afrique ?

JÉRICO.

Qu'est-ce qui ne revient pas un peu d'Afrique ?

GENEVIÈVE.

Et vous êtes militaire ?

JÉRICO.

Jéricho, trompette !... 1<sup>er</sup> hussards... J'ai fini mon temps, et je ne cultive plus la trompette que comme talent de société.

GENEVIÈVE.

Et pourquoi êtes-vous venu dans ce village ?...

JÉRICO.

C'était mon chemin pour retourner au pays !

GENEVIÈVE.

Voilà tout ?... pas d'autres motifs ?...

JÉRICO.

A présent que je vous ai vue, j'en aurais un autre, mais je ne l'avais pas !

GENEVIÈVE.

C'est bien !... ça suffit !

JÉRICO.

Vous m'acceptez ?

GENEVIÈVE.

Non, non ! j'ai idée qu'un trompette serait un mauvais garçon de ferme.

JÉRICO.

C'est un préjugé ! mais je vous serais peut-être utile à autre chose... Cherchez bien ! car enfin, vous n'êtes pas seulement fermière, vous êtes veuve, et si vous pouviez vous arranger d'un mari d'occasion.

GENEVIÈVE.

Un mari !

JÉRICO.

Ce sont quelquefois les meilleurs !

GENEVIÈVE.

La proposition est un peu brusque.

JÉRICO.

Mais non, pas trop.

## LE TALISMAN.

## DUO.

Je suis galant, et vous jolie,  
Vous voyez que je vous conviens.

GENEVIÈVE.

Très-bien !

JÉRICHŒ.

Fort bien !

Et je vous aime à la folie,  
Cela, je crois, ne gâte rien.

GENEVIÈVE.

Non, rien !

JÉRICHŒ.

Non, rien !

Il me faut une femme aimable,  
Qui me dorlote à chaque instant !  
Je veux bon gîte et bonne table,  
Et dans mon gousset de l'argent.

GENEVIÈVE.

Il vous faut de l'argent ?

JÉRICHŒ.

Table et bon logement !

GENEVIÈVE.

Table et bon logement !

JÉRICHŒ.

Suis-je trop exigeant ?

GENEVIÈVE.

Non, non, vous êtes raisonnable.  
On ne saurait moins exiger.

JÉRICHŒ.

Allons, vous êtes plus traitable,

GENEVIÈVE.

On peut s'entendre et s'arranger

JÉRICHŒ.

C'est entendu !

GENEVIÈVE.

C'est convenu !

## ENSEMBLE.

JÉRICHO.

Mis vraiment, je la fais rire,  
Le tour est original,  
Et j'ai pris pour la séduire  
Un moyen qui n'est pas mal.

GENEVIÈVE.

Ah ! vraiment, il me fait rire,  
Il est fort original,  
Il a pris pour me séduire,  
Un moyen qui n'est pas mal.

GENEVIÈVE.

Vous serez toujours aimable,  
Jamais grondeur, jamais jaloux.  
Un tel sort est désirable,  
Vous feriez un bon époux.

JÉRICHO.

Je le dis, sans nulle honte,  
Je suis charmant, aimable et doux ;  
Vous pourrez, à très-bon compte,  
Avoir la perle des époux.

## ENSEMBLE.

JÉRICHO.

Mais vraiment, je la fais rire, etc.

GENEVIÈVE.

Mais vraiment, il me fait rire, etc.

GENEVIÈVE.

J'imiterai votre franchise,  
Il faut voir si je vous conviens.

JÉRICHO.

Très-bien !

GENEVIÈVE.

Fort bien !

Je veux que tout marche à ma guise,  
Et qu'on ne me résiste en rien.

## LE TALISMAN.

ÉRICHO.

En rien !

GENEVIÈVE.

En rien !

Sans être coquette ou légère,  
 J'accueille assez bien les amants ;  
 Un époux est sûr de me plaire,  
 S'il ne fait pas fuir les galants.

JÉRICO.

Il vous faut des galants ?

GENEVIÈVE.

Et je les veux très-complaisants.

JÉRICO.

Un époux, un amant !

GENEVIÈVE.

Serait-ce par trop exigeant ?

JÉRICO.

Non, non, vous êtes raisonnable,  
 On ne saurait moins exiger.

GENEVIÈVE.

Allons, vous êtes plus traitable.

JÉRICO.

On peut s'entendre et s'arranger.

GENEVIÈVE.

Ainsi, c'est dit... c'est entendu.  
 C'est convenu !

JÉRICO.

C'est convenu !

ENSEMBLE.

JÉRICO.

Mais vraiment, je la fais rire,  
 Le tour est original,  
 Et j'ai pris pour la séduire  
 Un moyen qui n'est pas mal !

GENEVIÈVE.

Ah ! vraiment, il me fait rire,

Il est fort original,  
Il a pris pour me séduire  
Un moyen qui n'est pas mal.

JÉRICO.

Je le dis, sans nulle honte,  
Je suis charmant, aimable et doux,  
Vous pouvez, à très-bon compte,  
Avoir la perle des époux !

GENEVIÈVE.

Vous serez toujours aimable,  
Jamais grondeur, jamais jaloux.  
Un tel sort est désirable,  
Vous feriez un bon époux.

ENSEMBLE. — REPRISE.

GENEVIÈVE.

Ah ! vraiment, etc.

JÉRICO.

Mais vraiment, etc.

JÉRICO.

Ainsi, belle fermière, je puis me bercer de l'espoir?...

GENEVIÈVE.

Assez plaisanté, monsieur Jéricho ; je serais fâchée de vous retenir plus long-temps.

JÉRICO.

Comment, vous ne voulez de moi, ni pour garçon, ni pour mari ?

GENEVIÈVE.

Je n'ai que faire ni de l'un, ni de l'autre... Ainsi, bon voyage... (*A part.*) C'est dommage, pourtant, il est amusant. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

JÉRICO, *seul.*

Elle a un cœur d'acier, cette femme-là !... Je lui fais des cajoleries à séduire une duchesse, et elle m'envoie promener. Jéricho, mon ami, tu es dans une veine de guignon !... c'est dom-

mage!... Cette femme m'avait inspiré des goûts champêtres... je suis las du commerce des hommes... et comme il n'y avait ici que des femmes, ça m'allait!... Avec ça il est temps de me caser quelque part! ce matin, j'ai fait le recensement de mon porte-monnaie, et j'ai vu que l'émigration l'avait bien dépeuplé, j'ai accordé trop de passeports! c'est chagrinant!... et je n'ai pas déjeûné! Ah! si on n'avait pas la pipe pour remonter un peu le moral! (*Il pose sa pipe sur la table et se fouille partout.*) Bon! point de tabac!... encore une dépense... à moins que je n'aie laissé mon maryland avec ma valise dans le cabaret du village!

## SCÈNE VII,

JÉRICO, RAYMOND,

RAYMOND, *entrant et voyant Jéricho.*

Ah! ah! un étranger!

JÉRICO.

Tiens!... quel est ce particulier?... Si je lui demandais... (*Haut.*) Pardon, monsieur, pourriez-vous m'enseigner un débit de tabac, s'il vous plaît?

RAYMOND.

Il y en a un au bout du village, à ce que je crois.

JÉRICO.

Vous n'en êtes pas sûr? vous ne fumez donc pas?

RAYMOND.

Jamais!

JÉRICO.

Je vous plains!... et pourtant, à votre tournure, et à votre pantalon, j'aurais parié que vous étiez chasseur d'Afrique!

RAYMOND.

Et vous auriez gagné!

JÉRICO.

Moi, j'étais dans les hussards, où j'ai eu plus d'honneur que d'agrément.

RAYMOND.

Vous êtes en congé?

JÉRICO.

Définitif!... Je pourrais vivre de mes rentes... si j'en avais... et comme j'en manque, je cherche une place qui n'exige pas de cautionnement, je demande à passer garçon de ferme; mais il paraît qu'il faut des protections! la fermière de ces lieux,

une jolie femme, après m'avoir fait subir un examen, n'a pas voulu m'accorder le brevet.

RAYMOND.

C'est que sans doute elle n'a besoin de personne... mais il y a d'autres fermes dans le canton... et tenez... (*Il indique le fond.*) adressez-vous là-bas où vous voyez un grand colombier... j'ai idée que vous ferez affaire!...

JÉRICHÔ,

Merci, camarade!... j'y cours à toutes jambes... Accepteriez-vous un petit verre.

RAYMOND.

Volontiers, une autre fois!

JÉRICHÔ.

Alors, au revoir... je prends mon élan. (*Il sort par le fond en courant.*)

## SCÈNE VIII.

RAYMOND, puis FRANCINE,

RAYMOND, redescendant la scène.

Il est gai, lui!... et moi... il faut m'éloigner... me séparer de Francine... au moment où je croyais m'apercevoir... mais non, c'est une erreur! Je ne puis cependant pas les quitter sans leur annoncer mon départ... Oui, tout à l'heure, quand elles seront là toutes les deux!... (*Apercevant la pipe.*) Tiens, le camarade a oublié sa pipe. (*Il la prend.*) Elle est originale!... Ce n'est pas cependant une pipe arabe!

FRANCINE, sortant de la ferme.

Eh bien! monsieur Raymond! (*Raymond repose la pipe sur la table.*) Je viens vous prévenir que le déjeuner est prêt?

RAYMOND.

Vous êtes trop bonne, mademoiselle Francine... je rentre. Est-ce que vous ne déjeûnez pas avec moi?

FRANCINE.

Ce serait bien volontiers, monsieur Raymond; mais ma sœur est partie, il faut que je l'attende!

RAYMOND.

C'est que... j'aurais quelque chose à vous dire.

FRANCINE.

Ah!

RAYMOND.

Et je comptais en déjeûnant...

FRANCINE.

Eh bien!... plus tard!... quand Geneviève sera là.

RAYMOND.

Vous avez raison !... Elle doit savoir ce que j'ai à vous apprendre.

FRANCINE.

C'est donc un secret ?

RAYMOND.

Peut-être... Attendons votre sœur ! (*Il entre dans la ferme.*)

## SCÈNE IX.

FRANCINE, seule.

Il a un secret... Qu'est-ce que ça peut-être ? S'il allait me dire qu'il m'aime et qu'il veut m'épouser !... Oh ! non... c'est plutôt son départ qu'il va nous apprendre... Il ne pense pas à moi !... il aime mieux aller se battre pour avoir des grades, pour devenir colonel, général !... ça l'avancera beaucoup ! (*Elle s'assied près de la table et aperçoit la pipe.*) Ah ! mon Dieu ! est-ce que je me trompe ?... (*Elle prend la pipe et se lève.*) Mais non, c'est bien elle !... je la reconnais ! Ah ! j'en suis toute tremblante... La pipe de mon père !... et c'est à M. Raymond qu'elle appartient. Oui !.. tout à l'heure, quand je suis arrivée, il l'a posée là... exprès, pour que jela voie... et depuis quinze jours il ne m'en parlait pas, c'est bien mal !...

## PREMIER COUPLET.

C'était une ruse,  
Voyez le trompeur !  
Il est sans excuse ;  
Pourtant, quel bonheur !  
Un sort plus prospère  
Sourit à son tour ;  
La main de mon père  
Bénit notre amour.  
Pour nous enfin brille un beau jour,  
Mon cœur se livre à notre amour  
Chagrin et tristesse,  
Fuyez de mon cœur.  
Amour et tendresse,  
Voilà le vrai bonheur !

## DEUXIÈME COUPLET.

Eh ! mais, quand j'y songe,  
Il m'a fait souffrir ;



D'un pareil mensonge  
 Je dois le punir.  
 Toute une semaine,  
 M'abuser ainsi !  
 Je veux, pour sa peine,  
 Le tromper aussi.  
 Oui, c'est cela, chacun son tour,  
 C'est bien le moins qu'il souffre un jour.  
 Chagrin et tristesse, etc.

## SCÈNE X.

GENEVIÈVE, FRANCINE.

GENEVIÈVE, *venant du dehors.*

Tu es seule, Francine ?

FRANCINE.

Ma sœur... tu ne sais pas... tiens, regarde !

GENEVIÈVE.

La pipe de notre père!... Par quel hasard?... de qui la tiens-tu ?...

FRANCINE.

De personne!... mais elle est à lui... j'en suis sûre!...

GENEVIÈVE.

A qui donc ?

FRANCINE.

A M. Raymond !

GENEVIÈVE.

A lui ?

FRANCINE.

La preuve, c'est qu'il a un secret qu'il veut nous apprendre à toutes les deux ! comprends-tu ? Son secret, le voilà ! Ah ! que je suis contente !

GENEVIÈVE.

Comment... c'est lui!... et il nous l'a caché si longtemps.

FRANCINE.

Oh ! je l'en punirai ! à présent que je le tiens.

GENEVIÈVE.

Pourtant je ne lui donne pas tout à fait tort!... Avant de se déclarer, il devait s'assurer que vous vous conveniez.

FRANCINE.

Et il lui a fallu quinze jours pour ça.. moi, je l'ai vu tout de suite !

GENEVIÈVE.

Silence, le voici !

## SCENE XI.

LES MÊMES, RAYMOND,

RAYMOND, *sortant de la ferme.*

Allons ! du courage !

GENEVIÈVE.

C'est-il vrai, monsieur Raymond, que vous avez à nous parler ?

RAYMOND.

Oui, madame Marcel !... et ce que j'ai à vous dire n'est pas très-gai... pour moi du moins... Je veux vous prévenir de mon départ.

GENEVIÈVE.

Vous nous quittez ?

FRANCINE.

Ça ne se peut pas !

RAYMOND.

Je crains d'être obligé de partir aujourd'hui.. c'est c'est ce que je vais savoir à la poste... où je trouverai sans doute une lettre de mon colonel !

FRANCINE.

Et voilà tout !... vous n'avez rien de plus à nous apprendre ?...

GENEVIÈVE.

Oui, cherchez un peu... s'il n'y a pas par là un petit secret.

RAYMOND.

Un secret ! c'est possible !... Mais à quoi bon vous le dire ?

GENEVIÈVE.

Dites toujours ! cela soulage !

RAYMOND.

J'ai quitté l'Afrique avec l'intention d'y retourner ! .. On se bat, on se fait tuer, ça occupe !... Mais quand je fus, grâce à vos soins, rétabli de ma blessure, d'autres idées me sont venues !.. J'ai compris que pour le bonheur il fallait être deux !.. et que si je rencontrais une personne qui voulût bien s'unir à moi.. une femme enfin...

GENEVIÈVE.

Comme Francine ?

RAYMOND.

Je n'aurais pas osé vous le dire, mais vous devinez tout !

GENEVIÈVE.

Et je ne cache rien ! je serai franche. Francine ne vous déteste pas !

RAYMOND.

Serait-il vrai, mademoiselle Francine?... vous m'aimeriez un peu !...

FRANCINE.

Il le faut bien, puisque je dois vous épouser !

RAYMOND.

M'épouser !

FRANCINE.

Faites donc l'étonné, monsieur le mystérieux !

RAYMOND.

Ainsi vous consentiriez ?

FRANCINE.

C'est mon devoir !... mais à une condition, ne l'oubliez pas !

RAYMOND.

Une condition !... quelle qu'elle soit, je m'engage à l'accomplir !

FRANCINE.

Eh bien ! monsieur, accomplissez-la !

RAYMOND.

Volontiers !... Et quand vous m'aurez dit...

FRANCINE.

Moi !... Je n'ai rien à vous dire !...

GENEVIÈVE.

Allons, point de détours, monsieur Raymond !...

RAYMOND, à Francine.

Ne vous ai-je pas exprimé mon amour ?

FRANCINE.

Oui !... C'est déjà bien !... mais le reste !... ce que vous devez me remettre !

GENEVIÈVE.

Ce qu'on vous a donné... là-bas !

RAYMOND, *cherchant*.

Ce qu'on m'a donné... là-bas ?

FRANCINE.

Oh ! sans ça il n'y a rien de fait, d'abord... et j'aimerais mieux rester fille toute la vie !...

RAYMOND, à part.

Ah ! diable !

FRANCINE.

Est-ce que vous l'auriez perdu ?

RAYMOND.

Non !... Mais je ne sais pas ce que j'en ai fait !...

FRANCINE.

Alors, monsieur!... arrangez-vous... car tant que vous ne le retrouverez pas...

RAYMOND.

Oh ! il faudra bien que je découvre... et tout à l'heure en revenant de la poste...

GENEVIÈVE.

Nous chercherons ensemble !

RAYMOND.

Ça me fera plaisir !

GENEVIÈVE.

Tâchez seulement de rapporter de bonnes nouvelles !

RAYMOND.

Je l'espère... (*A part.*) Que diable ça peut-il être ! (*Haut.*) Je reviens tout de suite!... (*Il sort par le fond à gauche.*)

## SCÈNE XII.

FRANCINE, GENEVIÈVE.

FRANCINE.

Il est bien tourmenté... c'est amusant!...

GENEVIÈVE.

C'est qu'il n'avait pas l'air du tout de comprendre!.... Mais à son retour tu la lui rendras ?

FRANCINE.

Nous verrons!... il l'a bien gardée... quinze jours... lui !

GENEVIÈVE.

Du reste, ça te regarde... je vais à mon ouvrage.

FRANCINE.

Mais, ma sœur...

GENEVIÈVE.

Arrange-toi... fais ce que tu voudras... (*Elle sort par le fond à droite.*)

## SCÈNE XIII.

FRANCINE, puis JÉRICHOU.\*

FRANCINE, tirant la pipe de sa poche.

Faut-il la reposer sur la table... ou bien la lui rendre moi-même... J'aime mieux la garder!... Il n'y aurait qu'à venir quelqu'un!...

JÉRICO, *entrant.*

Le guignon continue son travail!... ils m'ont reçu là-bas comme un kabyle.

FRANCINE, *à part.*

Encore ce soldat ! (*Haut.*) Que demandez-vous, monsieur ?

JÉRICO.

Pardon, jeune bergère !, c'est ma pipe que j'avais oubliée et qui a disparu.

FRANCINE, *la lui montrant.*

Cette pipe !

JÉRICO.

Justement !

FRANCINE.

Elle est à vous !

JÉRICO.

C'est tout ce que j'ai en fait d'immeubles.

FRANCINE.

Vous en êtes bien sûr ?

JÉRICO.

Je suis très-sûr de ne pas en avoir d'autres.

FRANCINE.

Et où l'avez-vous eue?... D'où vous vient-elle ?

JÉRICO, *à part.*

Elle est curieuse, la petite !... (*Haut.*) Je l'ai rapportée d'Afrique... elle provient d'un individu...

FRANCINE.

C'est bien, monsieur ! assez !

JÉRICO, *à part.*

Comme elle est émue !... serait-ce mon physique?... (*Haut.*) J'espère que vous ne m'en voulez pas, belle campagnarde !... si je vous ai déplu, dites-le moi...

FRANCINE.

Non, monsieur, vous ne pouvez douter... car enfin vous étiez sûr d'être bien reçu chez nous avec votre pipe !

JÉRICO, *à part.*

Décidément, elle en tient pour ma pipe. (*Haut.*) Charmante villageoise, vous êtes moins inhumaine que votre compagne, cette sauvage fermière, qui m'a dit : Passez votre chemin.

FRANCINE.

Ah ! c'est qu'elle ne vous connaissait pas !... Sans cela croyez bien que ma sœur se serait empressée...

JÉRICO.

Je lui ai cependant déclaré mon nom Jéricho, trompette,

1<sup>er</sup> hussards, et cela ne lui a pas causé la moindre ivresse.

FRANCINE.

Je vous réponds d'elle à présent !... et vous pouvez agir comme si vous étiez chez vous !

JÉRICO.

Bah ! et j'aurais une place à la ferme ?

FRANCINE.

Une place et tout ce que vous voudrez !

JÉRICO.

Tout ?... même à déjeuner ?

FRANCINE.

Pardonnez-moi de n'y avoir pas songé la première ! mais la surprise... je m'attendais si peu...

JÉRICO, à part.

Et moi donc !

FRANCINE.

Je vais vous servir le plus tôt possible !... (*A part.*) Allons, il n'y faut plus penser !... (*Elle rentre à la ferme.*)

## SCENE XIV.

JÉRICO, seul.

Je vais donc déjeuner !... et j'ai idée que ce sera à la fourchette ! Il paraît que le guignon a fini son jeu !... du premier coup j'ai plu à la petite !... il est vrai que ma pipe y a contribué !... il faut croire qu'elle a un charme que je ne lui connaissais pas.

COUPLETS.

Pipe jolie,  
 Quelle est donc ta magie ?  
 Par tes bienfaits  
 Tu combles mes souhaits !  
 C'est toi, ma chère,  
 Qui m'apprends l'art de plaire.  
 En ton pouvoir  
 Je mets tout mon espoir !  
 Pipe jolie,  
 Pipe chérie,  
 Bénis soient tes secrets  
 Pleins d'attraits !  
 De ta magie,

Pipe chérie,  
 Je connais tous les bienfaits !  
 Oui, je m'incline en ta présence,  
 Hélas ! sans toi, pauvre inconnu,  
 J'étais assez mal reçu ;  
 Mais tu parais, et ta puissance  
 Change ces lieux en paradis.  
 Je n'y vois que des amis :  
 Puis-je le croire ? est-ce un roman ?  
 J'ai dans mes mains un talisman !  
 Pipe jolie, etc.  
 De déjeuner j'avais l'envie,  
 Et tu préviens mon vœu secret ;  
 Je trouve un repas tout prêt :  
 C'est bien commode !... Ah ! je t'en prie,  
 Toutes les fois que j'aurai faim,  
 Fais-moi servir un festin.  
 Puis-je le croire, etc.

## SCÈNE XV.

JÉRICO, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, *rentrant par le fond.*

Comment, c'est encore vous, M. Jéricho ?

JÉRICO.

C'est moi, farouche agricultriceuse !

GENEVIÈVE.

Il me semble, pourtant, qu'après ce que je vous ai dit...

JÉRICO.

Oh ! vous pouvez changer d'avis.

GENEVIÈVE.

Je crois que non !

JÉRICO.

Moi, je crois que si !... et je viens d'abord déjeuner avec vous sans façon !

GENEVIÈVE.

M. Jéricho, j'aime la plaisanterie... mais il ne faut pas qu'elle aille trop loin... Faites-moi le plaisir de tourner les talons !...

JÉRICO, *à part.*

Arborons la pipe !

GENEVIÈVE.

Vous m'avez entendu !...

JÉRICO, *lui montrant la pipe.*

Voilà!

GENEVIÈVE.

Ah! mon Dieu!... cette pipe entre vos mains? où l'avez-vous eue? d'où vient-elle?

JÉRICO.

Juste comme votre sœur... Où l'avez-vous eue? d'où vient-elle?.. Je l'ai apportée d'Afrique.. elle provient d'un individu...

GENEVIÈVE.

Mais pourtant ma sœur...

JÉRICO.

Ravissante créature.

GENEVIÈVE.

Vous l'avez vue?

JÉRICO.

Elle me prépare, en ce moment, la côtelette de l'hospitalité.

GENEVIÈVE.

Ah! c'est différent... et je vous dois des excuses, M. Jéricho!

JÉRICO.

Le charme est opéré!.. (*A part.*) Qu'est-ce qu'elles ont donc toutes après une pipe?

## SCENE XVI.

LES MÊMES, FRANCINE, *sortant de la ferme.*

FRANCINE, *posant le déjeuner sur la table.*

Monsieur, voici votre déjeuner... quand vous voudrez vous mettre à table...

JÉRICO, *se mettant à table.*

Tout de suite! et sans me faire prier!... ça sent très-bon!...

FRANCINE.

Ah! c'est toi, ma sœur!

GENEVIÈVE, *bas.*

Allons, Francine! il faut prendre ton parti, tu n'en mourras pas!

FRANCINE.

Ah! je crois que si!

GENEVIÈVE.

Il n'est pas mal, ce garçon!

FRANCINE.

Tu dis ça pour me consoler, mais je ne pourrai jamais m'habituer à lui!

JÉRICO, *buvant.*

A votre santé, Mesdames!... votre vin est moins jeune que



vous!... et je n'en gémis pas... si vous en donnez comme ça à vos garçons de ferme!

GENEVIÈVE.

Oh! non!... c'est parce que c'est vous! aux termes où nous en sommes... et cependant, M. Jéricho, il ne faut pas vous gêner, voyez-vous!... si l'affaire ne vous convenait pas, il faudrait le dire!

FRANCINE.

Sans doute, vous n'êtes pas forcé!

JÉRICHO.

Forcé à quoi?

GENEVIÈVE.

On n'est pas toujours disposé au mariage... vous pouvez avoir d'autres idées!

FRANCINE.

Oui, cherchez bien!

JÉRICHO.

Je ne saisis pas complètement!

GENEVIÈVE.

D'abord, c'est la première fois que vous voyez Francine, et vous ne devez pas encore en être amoureux!

JÉRICHO.

Amoureux de mademoiselle!

GENEVIÈVE.

Aussi, pour peu que vous ne teniez pas à l'épouser!...

JÉRICHO.

L'épouser!... votre sœur se moque de moi, n'est-ce pas, mademoiselle Francine?

FRANCINE.

Non, monsieur!... puisque je vous attendais!

JÉRICHO.

Vous m'attendiez?

GENEVIÈVE.

Par exemple, vous avez bien fait de vous dépêcher, car dans trois jours il était trop tard!

JÉRICHO.

Alors il est encore temps?

GENEVIÈVE.

Oui! mais réfléchissez!

JÉRICHO.

Que je réfléchisse! quand le bonheur me tombe comme la grêle... ma foi non!

## LE TALISMAN.

## TRIO, QUATUOR.

## JÉRICO.

Douce espérance !  
 Plus de souffrance,  
 Je vois d'avance  
 Un sort flatteur !  
 Dieu ! quelle ivresse !  
 A moi sans cesse  
 Et la richesse  
 Et le bonheur !

## GENEVIÈVE.

Quand il s'agit de mariage,  
 Le cœur doit être consulté.

## JÉRICO.

C'est à ma pipe, je le gage,  
 Que je dois ma félicité !  
 J'accepte sans difficulté !

## ENSEMBLE.

## GENEVIÈVE et FRANCINE.

Plus d'espérance !  
 Quelle souffrance !  
 Mais en silence,  
 Au fond du cœur,  
 Cachons sans cesse  
 Et ma tristesse  
 Et ma douleur !

## JÉRICO.

Douce espérance !  
 Plus de souffrance !  
 Je vois d'avance, etc.

## JÉRICO.

A peine je quitte la table,  
 Que l'on m'offre une femme aimable ;  
 On me traite en sultan !  
 Le divin talisman ! (*Bis.*)

## GENEVIÈVE et FRANCINE.

Faut-il donc, ô douleur amère,

Obéir aux ordres d'un père !

Mais l'honneur <sup>me</sup> défend  
te

De trahir <sup>mon</sup> serment.  
ton

FRANCINE, *d part.*

Il le faut, j'aurai du courage,  
Monsieur Raymond va revenir ;  
De douleur dussé-je en mourir,  
Hâtons-nous sans plus réfléchir !  
(Haut.) Je voudrais que ce mariage  
Sans nul délai fût accompli ;  
Sur-le-champ... oui, dès aujourd'hui,  
Moi, j'entends que tout soit fini !

GENEVIÈVE.

C'est mon avis.

JÉRICO.

Et c'est le mien !

GENEVIÈVE.

Dès aujourd'hui !

JÉRICO,

Bon ! je la tien.

GENEVIÈVE.

Pour entrer en ménage,  
Il faut aux deux époux  
Quelques biens en partage ;  
Cette ferme est à vous !  
Oui, je vous l'abandonne ;  
C'est pour moi tout profit :  
Du bonheur qu'elle donne  
L'amitié s'enrichit.

JÉRICO.

C'est fabuleux ! propriétaire !

GENEVIÈVE.

Pour compléter l'affaire,  
Je vous donne de plus  
Tout l'argent nécessaire :  
Quatre ou cinq cents écus !

## LE TALISMAN.

FRANCINE.

Mais à l'instant courez chez le notaire !

JÉRICO.

Elle est pressée !

GENEVIÈVE.

Heureux garçon !

JÉRICO.

Ah ! c'est à perdre la raison !

ENSEMBLE.

Douce espérance, etc.

Plus d'espérance, etc.

## SCENE XVII.

LES MÊMES, RAYMOND.

RAYMOND, *accourant*.

Ah ! le sort m'est propice,  
 Pour moi tout est changé ;  
 Mes amis, du service  
 Me voilà dégagé !  
 J'ai reçu mon congé !  
 Maintenant plus de gêne ;  
 Francine, je puis dire enfin :  
 Voulez-vous accepter ma main ?

JÉRICO, *à part*.

Sa main ! Il est bon ! Et la mienne ?

RAYMOND.

Vous ne répondez pas ! vous détournez les yeux !

GENEVIÈVE.

Monsieur Raymond, c'est malheureux,  
 Mais, voyez-vous, ce mariage...

RAYMOND.

Eh bien ?

GENEVIÈVE.

Il n'y faut plus penser !

RAYMOND.

Qu'entends-je?... et quel est ce langage ?

GENEVIÈVE.

Tout est rompu ! je dois vous l'annoncer.

RAYMOND.

Ah ! par pitié pour ma douleur extrême,  
Francine, expliquez-moi...

FRANCINE.

Je ne le puis moi-même.

GENEVIÈVE.

Mais ce secret, monsieur vous l'apprendra.

JÉRICO.

Ma foi, pour celui-là,  
Devine qui voudra !...

ENSEMBLE.

RAYMOND.

Ah ! pour moi quel outrage !  
Je frémis de fureur !  
Et la honte et la rage  
Se disputent mon cœur !  
Quand pour moi l'infidèle  
A trahi mon amour,  
Que ma haine mortelle,  
La punisse en ce jour !

GENEVIÈVE et FRANCINE.

Ah ! pour lui quel outrage !  
Il frémit de fureur,  
Et la honte et la rage  
Se disputent son cœur.  
Mais, pour lui trop cruelle,  
Elle perd son amour !  
Je perds son amour !  
Et sa haine mortelle  
Nous accable en ce jour !

JÉRICO.

Il suffoque, il enrage,  
Il frémit de fureur,  
Et la honte et la rage  
Se disputent son cœur.

## LE TALISMAN.

Quand pour moi l'infidèle  
A trahi son amour,  
De sa haine mortelle  
Je me moque en ce jour.

RAYMOND.

C'est trop souffrir, lorsqu'elle est infidèle,  
Et maintenant je perds tout son amour ;  
Malheur à toi ! dans ma haine mortelle,  
Je dois punir et frapper en ce jour.

FRANCINE.

Je le sens là, je fus par trop cruelle,  
Et maintenant je perds tout son amour.  
Que faire, hélas ! quand sa haine mortelle  
Brise mon cœur et m'accable en ce jour ?

GENEVIÈVE.

Pour lui, ma sœur, tu fus par trop cruelle,  
Et maintenant tu perds tout son amour !  
Que faire, hélas ! quand sa haine mortelle  
Brise ton cœur et t'accable en ce jour ?

JÉRICO.

Pour lui, ma foi, la belle est infidèle,  
A mon profit elle change d'amour ;  
Tout va fort bien !.. de sa haine mortelle,  
De sa fureur je me moque en ce jour !

| RAYMOND, *à part.*

Ah ! je saurai pénétrer ce mystère !

JÉRICO,

Que dois-je donc dire à ce militaire ?

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

RAYMOND.

Ah ! pour moi quel outrage, etc.

GENEVIÈVE et FRANCINE.

Ah ! pour lui quel outrage, etc.

JÉRICO,

Il suffoque ! il enrage... etc.

## SCÈNE XVIII.

RAYMOND, GENEVIÈVE, JÉRICO.

GENEVIÈVE.

Calmez-vous, monsieur Raymond, et n'accusez pas Francine... elle n'est pas coupable... avant de vous connaître elle était liée par une promesse, par un engagement sacré, et ce n'est pas vous qui lui proposeriez d'y manquer.

RAYMOND.

Mais enfin cette promesse ?...

GENEVIÈVE.

Monsieur nous dira le reste...

JÉRICO.

Ah ! il faut que je dise le reste !

GENEVIÈVE.

Je vous laisse avec lui... mais promettez-moi d'être calme !

RAYMOND.

Je vous le promets !...

GENEVIÈVE.

J'y compte !... (*A part.*) C'est égal ! je ne les perds pas de vue !... (*Elle se retire et se cache, Francine sort par le fond à gauche.*)

RAYMOND, à Jéricho.

Voyons, monsieur, parlez !... quelle est cette promesse ?

JÉRICO.

Oui ! quelle est cette promesse ?...

RAYMOND.

C'est à vous que je le demande !

JÉRICO.

C'est aussi à moi que je le demande... et je ne peux pas me répondre !

RAYMOND.

Comment ! vous ignorez ?

JÉRICO.

Je ne m'en doute même pas !

RAYMOND.

Cependant Francine consent à vous épouser ?

JÉRICO.

C'est elle qui a demandé ma main !

RAYMOND.

Vous vous connaissez donc depuis longtemps ?

JÉRICO.

Avant ce matin elle ne pouvait m'avoir vu qu'en rêve !

RAYMOND.

Alors elle ne vous aime pas ?

JÉRICHIO.

Elle est folle de moi !

RAYMOND.

Ça ne peut pas être !

JÉRICHIO.

Merci !... vous êtes franc !

RAYMOND.

Vous ne dites pas tout !

JÉRICHIO.

C'est vrai, il y a encore autre chose.

RAYMOND.

Parlez donc ! je vous écoute !

JÉRICHIO, *lui montrant la pipe.*

Regardez !

RAYMOND.

Quoi ? cette pipe ?

JÉRICHIO.

Est-ce qu'elle ne vous fait pas de l'effet ?

RAYMOND.

Ah ça ! vous vous moquez de moi.

JÉRICHIO.

Vous ne me sautez pas au cou ?... vous ne m'invitez pas à dîner ?

RAYMOND.

Monsieur, finissons !

JÉRICHIO.

Alors je n'y suis plus !... Il paraît que mon talisman n'agit que sur les femmes !

RAYMOND.

C'est une explication sérieuse que j'exige ici.

JÉRICHIO.

Avez-vous lu *les Mille et une Nuits* ?... Voilà mon affaire !... Je me présente ici ce matin : la fermière me rebute comme un vagabond !... je reviens ; je trouve sa sœur : je lui montre la pipe... elle rougit, elle pâlit ; elle m'invite à déjeuner !... La fermière arrive... elle se confond en excuses... me cède sa ferme, m'offre la main de Francine... on me choie, on m'adore... je me laisse adorer... Et voilà !

RAYMOND.

Et cette pipe... de qui la tenez-vous ?

JÉRICHIO.

Parbleu ! si je la tenais d'une fée, je dirais, c'est une fée !...



ça n'est pas malin !... mais je la tiens d'un caporal, qui n'était pas sorcier, au contraire... le caporal Bidoult, à qui je l'ai gagnée à l'impériale !

RAYMOND.

Ah ! c'est au jeu ?

JÉRICO.

' Contre un petit verre de rhum !... C'était à Alger, le jour de ses noces... Il épousait la vivandière du régiment... veuve de son quinzième !... et il me dit comme ça : Jéricho, veux-tu jouer ma pipe ?... une fameuse pipe, qui m'a été donnée par un vieux sergent... Avec ça, je pourrais aller m'établir en France si je voulais... mais la vivandière m'a pincé, et je reste. Moi, je lui ai gagné sa pipe et j'ai bu le petit verre ! Voilà !...

RAYMOND.

Et vous acceptez la main de Francine, sans en savoir davantage ?

JÉRICO.

Puisqu'elle me veut absolument !... Oh ! si j'étais le maître, c'est peut-être l'autre que j'aurais choisie !... car, voyez-vous, la petite veuve... je ne sais pas si c'est parce qu'elle m'a brusqué... mais elle me tient là !

RAYMOND.

Aimez-la ! épousez-la ! peu m'importe !... Mais quant à Francine, je vous déclare qu'elle ne sera pas à vous tant que je vivrai !...

JÉRICO.

Ah ! mais, camarade... est-ce un duel que vous me proposez là ?

RAYMOND.

Comme vous voudrez !

JÉRICO.

Je vous avertis que j'ai la main malheureuse !

RAYMOND.

C'est bien !... attendez-moi : je vais chercher des armes !...

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, *sortant de sa cachette.*

Arrêtez !

RAYMOND.

Elle nous écoutait !

GENEVIÈVE.

Monsieur Jéricho ?

JÉRICO.

Madame Marcel!

GENEVIÈVE.

Donnez-moi cette pipe!

JÉRICO.

Ma pipe!... à vous! quelle idée?

GENEVIÈVE.

Donnez donc!... (*Elle la lui prend, et dit à Raymond :*) Tenez, monsieur Raymond, elle est à vous!... je vous en fais cadeau!

ROBERT, *la prenant.*

A moi!

JÉRICO.

Eh bien! ne vous gênez pas!... vous disposez de mes effets?

GENEVIÈVE.

Elle ne vous appartient pas!

JÉRICO.

Je vous jure que je l'ai gagnée à l'impériale!

GENEVIÈVE.

Raison de plus!

JÉRICO.

Et que je n'ai pas triché!

GENEVIÈVE.

Qu'importe! .. puisque le caporal Bidoult s'est marié! et il a bien fait!... S'il était là, je l'embrasserais de bon cœur!

JÉRICO.

Peut-être!... il n'est pas beau!

RAYMOND

Mais expliquez-vous du moins...

GENEVIÈVE.

Au fait, vous ne pouvez savoir ni l'un ni l'autre... Apprenez donc que notre père, un vieux sergent!... (*Voyant entrer Francine.*) Voici ma sœur!... Pas un mot, et laissez-moi faire!

## SCENE XX.

LES MÊMES, FRANCINE.

FRANCINE, *à part.*

Encore là!... j'espérais qu'il serait parti!

GENEVIÈVE.

Viens, Francine, nous sommes sauvées!... la pipe est à M. Raymond!

FRANCINE.

A lui?

GENEVIÈVE.

Mais oui !... Il s'entendait avec monsieur Jéricho !... Un complot pour savoir si tu aurais la force de tenir ta promesse !... n'est-ce pas, monsieur Jéricho ?

JÉRICHO.

Oui !... oui !... un petit complot... comme ça, entre nous !

FRANCINE.

C'est donc vrai, monsieur ?... c'était pour me tourmenter...

GENEVIÈVE.

Oh ! ne le gronde pas !... J'étais dans le secret !... c'est moi qui ai tout conduit !

RAYMOND.

Vous me pardonnez ?

FRANCINE.

Il le faut bien !

GENEVIÈVE.

Allons, embrassez-vous, je le permets !

JÉRICHO.

L'embrasser !

RAYMOND.

Je n'ai pas le courage de le démentir !... (*Il l'embrasse.*)

JÉRICHO.

Ah ! mais permettez !... je n'autorise pas !...

GENEVIÈVE, *bas.*

Taisez-vous donc !

JÉRICHO.

Décidément je réclame... car enfin, cette pipe...

GENEVIÈVE, *bas.*

Taisez-vous donc, je vous l'achète...

JÉRICHO.

Et le prix !

GENEVIÈVE, *lui donnant la main.*

Le voilà !

JÉRICHO.

Votre main, pour ma pipe !... (*A lui-même.*) J'en ferai part au caporal Bidoult.

FRANCINE.

Vous disiez donc, M. Jéricho, que vous réclamiez !...

JÉRICHO.

Rien !... je ne réclame rien !... j'épouse votre sœur... nous sommes tous heureux... je l'ai toujours dit... et je le redis plus que jamais... c'est la pipe qui fait le bonheur !

## CHANT.

JÉRICO.

Je me marie.  
 Près de femme jolie,  
 Je puis enfin  
 Défier le destin !  
 Dans mon ménage,  
 Aussi tendre que sage,  
 Bientôt je suis  
 La perle des maris !  
 Près d'une amie,  
 Toujours chérie,  
 Je goûte un bonheur  
 Enchanteur !  
 Femme jolie,  
 Par ta magie,  
 Pour jamais fixe mon cœur !

FRANCINE, GENEVIÈVE, RAYMOND.

Il se marie.  
 Près de femme jolie,  
 Il peut enfin  
 Défier le destin !  
 Dans son ménage,  
 Il sera, je le gage,  
 Tendre et soumis,  
 Comme tous les maris !

FIN.